

## La formation auto ne connaît pas la crise

Publié le lundi 24 décembre 2012 à 14H00

**SAINT-QUENTIN - Au lycée Condorcet, la section automobile compte 30 élèves, auxquels s'ajoutent 11 autres en motocycle. Deux formations prisées.**

« Le secteur automobile est en crise, reconnaît Jean-Christophe Foubert, professeur en atelier au lycée Condorcet. Mais d'un autre côté, la réparation automobile, on en a besoin. » Et la formation proposée par l'établissement ne désemplit pas, d'année en année.

Pour ce bac professionnel Maintenance des véhicules automobiles, 30 élèves ont choisi l'option Véhicule particulier,



*Du simple scooter à la moto de route, en passant par le quad, les élèves touchent à tout.*

tandis que 11 se sont dirigés vers l'option motocycle. Mais tous ont « 22 semaines de stage à faire », indique Bruno Quinzain, chef de travaux pour les sections industrielles, réparties sur trois ans. Les débouchés sont multiples, pouvant mener directement à l'emploi, mais aussi se poursuivre par un BTS. Cependant, pas toujours au niveau local. « On touche à l'un des graves problèmes de la région, c'est la mobilité, admet Jean-Christophe Foubert. [...] C'est un peu tous les élèves, ils ont du mal à bouger de leur section. »

D'où la mise en place d'un « partenariat » avec un lycée allemand de Erfurt. « Ça concerne un groupe d'une quinzaine d'élèves », indique le professeur. Ils passeront trois semaines sur place pour effectuer un stage dans un garage. D'autant que « les Allemands manquent de main-d'œuvre ».

La bidouille, c'est fini...

Dans les « sous-sols » du lycée s'étendent 12 000 m<sup>2</sup> d'atelier. L'établissement est « construit sur 10 hectares », précise Daniel Ferrand, l'un des professeurs. S'il est le plus grand, sans aucun doute, du Saint-Quentinois, il l'est peut-être même au niveau de l'académie d'Amiens, estime-t-il.

Car huit sections différentes occupent les locaux, de la chaudronnerie à la maintenance industrielle, en passant par l'électrotechnique.

Huit sections qui n'ont pas à rougir face à la filière générale. « On a souvent mauvaise presse »,



regrette Jean-Christophe Foubert. Le bac professionnel a du mal à se débarrasser d'une image « bâtarde », considéré parfois comme une orientation par défaut. Pourtant, « on commence à manquer de main-d'œuvre, de main-d'œuvre qualifiée », relève le professeur. La « bidouille » sous le capot a fait son temps, mais est bel et

bien terminée. « Ça fait dix ans que c'est fini », indique Jean-Christophe Foubert. Les voitures ressemblent désormais davantage à « des ordinateurs, en plus complexes ». « On a des valises de diagnostics. C'est vrai que, maintenant, c'est de plus en plus technique. Ça fait appel à des connaissances supplémentaires. »

Pour se faire la main, les élèves disposent de véhicules, principalement des dotations. Un gros « arrivage » a d'ailleurs eu lieu cet été, de différents professionnels.

« En situation réelle »

Des dotations bienvenues, la section nécessitant un « renouvellement de matériel », car les pièces démontées et redémontées à souhait finissent en partie à la poubelle. Sans oublier le besoin d'avoir « des éléments récents » pour être formés aux dernières évolutions de la filière. Tout comme l'équipe pédagogique : « Deux professeurs sont partis en formation sur l'électronique, relève Bruno Quinzain. Là, on démarre de ce côté-là. »

Les lycéens s'exercent également « en situation réelle ». S'ils ont une dizaine de voitures à disposition, pour l'entraînement, il faut y ajouter « les véhicules de clients », soit des « gens qui viennent de l'extérieur pour des petites réparations ». Dans la mesure où elles sont en accord avec « l'évolution pédagogique », permettant ainsi d'aborder les « aspects accueil client, répartition du travail et restitution du véhicule ». Mais pas de concurrence aux garages, rassure l'équipe. « Ça reste à la marge. »

**Pourquoi avoir choisi les voitures ?**

A partir de janvier, tous partent pour effectuer trois semaines de stage, sections motorcycle ou automobile. Pour cette dernière, quatre élèves expliquent les raisons qui les ont conduits à ce bac professionnel, alors qu'aucun, ou presque, n'a de lien avec le secteur.

- Anthony, 15 ans, de Saint-Michel (en Thiérache) : « Parce qu'il y a beaucoup de monde qui utilise l'automobile. Donc dans l'espoir de trouver du travail. » Et après le bac pro, il compte poursuivre en BTS. Personne dans sa famille ne travaille pourtant dans ce secteur : « Il y a mon grand-père qui voulait, mais qui n'a pas pu. »
- Vincent, 16 ans, de Macquigny : « J'aime les voitures. Je vais aller dans un garage pour travailler. Et ensuite construire un garage, si j'ai les moyens. »
- Fabien, 16 ans, de Tergnier : « Pour la passion de l'automobile. » Après le bac pro, le lycéen n'exclut pas le BTS, « si je peux continuer », sourit-il. Sinon, il souhaite « travailler dans une concession ».
- Jonathan, 16 ans, de Bohain-en-Vermandois : « Parce que j'aime les voitures », tout simplement. Mais son projet est déjà établi : « Moi, je vais en garage si je peux. »

### **La section moto, une question de préférence**

Une dizaine d'élèves a préféré la section motorcycle à celle automobile. Même 11 cette année.

« C'est une formation relativement attractive », estime Bruno Quinzaine. D'autant que les formations « ne sont pas fréquentes » en France.

Et le motorcycle mène à (presque) tout : « Ça peut être dans le karting, l'agricole, ça peut être aller à l'usine », énumère Jean-Christophe Foubert. Du scooter à la moto de route, en passant par la moto de piste, les élèves sont également fournis. Deux d'entre eux détaillent leur choix.

- Charles-Henri, 15 ans, du côté de Compiègne : « Parce que c'est notre passion. » A l'inverse de ses camarades en automobile : « J'ai mon père qui tient un garage. » Après le bac pro, s'ensuivra « soit un BTS, soit l'entreprise », le lycéen n'a pas encore fait son choix.
- Aymeric, 16 ans, de Villers-Cotterêts : « La moto, je suis tombé dedans quand j'étais tout petit. Moi, personnellement, je vise l'école du Mans (école de compétition, ndlr), je compte faire le plus d'études possibles, avoir un maximum de connaissances pour ensuite travailler dans un garage, avoir de l'expérience. Et monter ma propre entreprise. »

**Mariam FOURNIER**